

# Des extraits de portrait en littérature

## La Rochefoucauld - Portrait du duc de La Rochefoucauld fait par lui-même

J'ai le teint brun, mais assez uni; le front élevé et d'une raisonnable grandeur; les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché de dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus, ni aquilin, ni gros, ni pointu (...) tout ce que je sais c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillée. J'ai les dents blanches et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton: je viens de me regarder dans le miroir pour savoir ce qu'il en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage je l'ai carré ou en ovale; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela épais et assez longs.

## Victor Hugo - Notre Dame de Paris

Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit oeil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles, tandis que l'oeil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue; de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme des créneaux d'une forteresse; de cette lèvre colleuse, sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu; et surtout de la physionomie répandue sur tout cela; de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

## Jules Supervielle - L'enfant de la haute-mer

Elle n'était pas très jolie à cause de ses dents un peu écartées, de son nez un peu trop retroussé, mais elle avait la peau très blanche avec quelques taches de douceur, je veux dire de rousseur. Et sa petite personne commandée par des yeux gris, modestes mais très lumineux, vous faisait passer dans le corps, jusqu'à l'âme une grande surprise qui arrivait du fond des temps.

## Georges Pérec - W ou le souvenir d'enfance

C'était un homme d'une quarantaine d'années, plutôt petit, très maigre, avec un visage en lame de couteau, des cheveux très courts, déjà grisonnants, taillés en brosse. Il portait un costume croisé gris sombre. Si tant est qu'un homme puisse porter sa profession sur sa figure, il ne donnait pas l'impression d'être médecin, mais plutôt hommes d'affaires, fondé de pouvoir d'une grande banque, ou avocat.

## Alphonse Daudet - Tartarin de Tarascon. (J'ai Lu)

Devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants... Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon.

## Alphonse Daudet - Lettres de Mon Moulin

Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppe ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

## **Ernest Hemingway - Le vieil homme et la mer. (Gallimard Folio)**

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons... Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

## **Marcel Pagnol - Jean de Florette. (Le Livre de Poche)**

Ugolin venait d'atteindre ses vingt-quatre ans. Il n'était pas grand, et maigre comme une chèvre, mais large d'épaules, et durement musclé. Sous une tignasse rousse et frisée, il n'avait qu'un sourcil en deux ondulations au-dessus d'un nez légèrement tordu vers la droite, et assez fort, mais heureusement raccourci par une moustache époincée qui cachait sa lèvre ; enfin ses yeux jaunes, bordés de cils rouges, n'avaient pas un instant de repos, et ils regardaient sans cesse de tous côtés, comme ceux d'une bête qui craint une surprise. De temps à autre, un tic faisait brusquement remonter ses pommettes, et ses yeux clignotaient trois fois de suite : on disait au village qu'il "parpelégeait" comme les étoiles.

## **Henriette Bichonnier - Le monstre poilu. (Gallimard Folio Benjamin)**

Au milieu d'une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu. Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux petits pieds ridicules, ce qui l'empêchait de courir. Il ne pouvait donc pas quitter sa caverne. Il avait aussi une grande bouche, deux petits yeux glauques, et deux longs bras minces qui partaient de ses oreilles et qui lui permettaient d'attraper les souris. Le monstre avait des poils partout : au nez, aux pieds, au dos, aux dents, aux yeux, et ailleurs.

## **Pierrot ou les secrets de la nuit - Michel Tournier - Gallimard Folio Junior**

Il faut avouer d'ailleurs que Pierrot avait le physique de son emploi. Peut-être parce qu'il travaillait la nuit et dormait le jour, il avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blancs de farine. Comme la lune, comme la chouette, Pierrot était timide, silencieux, fidèle et secret. Il préférait l'hiver à l'été, la solitude à la société, et plutôt que de parler, il aimait mieux écrire, ce qu'il faisait à la chandelle, avec une immense plume, adressant à Colombine de longues lettres qu'il ne lui envoyait pas, persuadé qu'elle ne les lirait pas.

## **Marcel Pagnol - La gloire de mon père. (Le livre de Poche)**

Mademoiselle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un chinois et qu'elle avait de gros yeux bombés.

## **Le géant de Zéralda . Tomi Hungerer (Ecole des Loisirs)**

Il était une fois un ogre, un vrai géant, qui vivait tout seul.

Comme la plupart des ogres, il avait des dents pointues, une barbe piquante, un nez énorme et un grand couteau. Il était toujours de mauvaise humeur et avait toujours faim.

## **James et la grosse pêche. Roald Dahl (Gallimard Folio Junior)**

Tante Eponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air d'être bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et ossue, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées. Quand elle s'animait ou quand elle était en colère, elle envoyait de petits postillons.

## **L'oeil du loup. Daniel Pennac (Poche Nathan)**

Pas un méchant homme, le Roi des Chèvres. Seulement, il aimait ses troupeaux plus que tout au monde. D'ailleurs, il avait des cheveux bouclés de mouton blanc, ne mangeait que du fromage de chèvre, ne buvait que du lait de brebis et parlait d'une voix chevrotante qui faisait frétiller sa longue et soyeuse barbe de bouc.

## **Pépé Révolution. Jean-Paul Nozières (Magnard)**

Bientôt, l'invisible conducteur coupa le moteur de la moto. Je vis Pépé Révolution pour la première fois ! Je ne suis pas prêt d'oublier cet instant.

Un personnage aux cheveux blancs contourna le side-car. Un petit chien noir s'agrippait à son épaule. Le bonhomme était vêtu d'une grosse veste de cuir brun, d'un pantalon bouffant en plastique jaune, et d'une paire de bottes. Le plus marrant, c'étaient ses gigantesques lunettes rondes. Elles descendaient très bas sur les joues et mangeaient une bonne partie du visage de Pépé Révolution.

## **Comment devenir parfait en trois jours. Stephen Manes (Rageot)**

Le docteur Arsène K. Merlan ne correspondait absolument pas à l'image que Milo se faisait d'un docteur. Il portait un pantalon flottant à raies qui menaçait de tomber au premier mouvement, une chemise imprimée couverte de palmiers à laquelle deux boutons manquaient, un seul gant, un nez de clown, un noeud papillon à moitié défait et un chapeau tyrolien bosselé avec une plume de chaque côté.

## **Le Jobard. Michel Piquemal (Milan Zanzibar)**

Je n'avais jamais eu l'occasion de le voir d'aussi près. Il était plutôt petit, avec de grosses moustaches et un visage creusé de longues rides. Comme d'habitude, il portait son éternel béret d'où surgissaient des touffes de cheveux qui n'avaient pas souvent dû voir de peigne. Mal rasé, penché sur sa marmite, au milieu des étincelles et des spirales de fumée, il avait un air farouche qui donnait froid dans le dos.

## **Le Mystère des Pierrots. Ecoles de Nézignan l'Evêque et d'Abeilhan (La Domitienne)**

De la machine métallique descendent alors deux personnages extraordinaires :

Ils sont petits, trapus et presque tout verts.

Leur tête énorme, carrée et d'un vert transparent laisse voir un cerveau qui tourne lentement sur lui-même. Au bout de deux antennes raides comme des piquets, deux gros yeux orange et doux vous fixent. Tu en distingues un troisième au milieu de ce qui pourrait être leur menton.

Au centre de cet étonnant visage, un nez sans narine dont le bout ressemble à celui d'une asperge de jardin, s'allonge et se raccourcit plusieurs fois par seconde.

Tu remarques que ces étranges créatures sans bouche, avec deux espèces de pommes de terre à la place des oreilles, et sans un poil sur le caillou, s'approchent de vous en vous tendant trois longs bras maigres et souples comme des spaghettis. Leurs mains n'ont que trois doigts sans ongles.

Ils portent une espèce de veste à petits pois rouges comme les chaussettes de Marionnette. On dirait qu'ils n'ont pas de jambes, et qu'ils se déplacent plutôt sur des sortes de roulettes bizarres.

## **Cabot-Caboche. Daniel Pennac (Pocket junior)**

C'est vrai que, quand il enlevait sa casquette, Le Sanglier avait tout à fait une tête de sanglier : une large tête noire, aux cheveux et aux sourcils raides et drus à ne pas pouvoir y passer la main. Et costaud, en plus, avec un air pas commode du tout. (" Quand on prend le métro ensemble, disait Le Hyéneux, on fait le vide. ")

## **La Marmite enchantée. Yak Rivals (Neuf en poche de l'école des loisirs)**

Et une affreuse vieille sortit de la baraque. Elle était laide, avec un nez pointu, des furoncles dessus, des longs poils de barbe au menton et des dents acérées. Ses cheveux, sous le chapeau noir, étaient verts. Sa robe déchirée portait des traces de salissures variées, dont certaines dorées luisaient bizarrement au soleil.

## **Charlie et la chocolaterie. Roald Dahl (Gallimard Folio Junior)**

Une barbiche noire taillée en pointe - un bouc - ornait son menton. Et ses yeux étaient d'une merveilleuse limpidité. Ils semblaient vous lancer des regards complices pleins d'étincelles. Tout son visage était, pour ainsi dire, illuminé de gaieté, de bonne humeur. [...] Tous ses mouvements étaient rapides comme ceux de l'écureuil. Oui, c'était bien ça, il ressemblait à un vieil écureuil vif et malicieux.

Le journal du soir publiait une importante photo d'Augustus Gloop. Cette photo représentait un garçon de neuf ans, si gros et si gras qu'il avait l'air gonflé avec une pompe extra-puissante. Tout flasque et tout en bourrelets de graisse. Avec une figure comme une monstrueuse boule de pâte, et des yeux perçants comme des raisins secs, scrutant le monde avec malveillance.

## **Matilda. Roald Dahl (Gallimard)**

Leur institutrice s'appelait Mlle Candy et devait être âgée d'environ vingt-trois ou vingt-quatre ans. Elle avait un ravissant visage ovale et pâle de madone avec des yeux bleus et une chevelure châtain clair. Elle était si mince et si fragile qu'on avait l'impression qu'en tombant elle aurait pu se casser en mille morceaux.

Legourdin, la directrice, était d'une autre race : c'était une géante formidable, un monstrueux tyran qui terrorisait également élèves et professeurs. [...] Lorsqu'elle fonçait - Mlle Legourdin ne marchait jamais ; elle avançait toujours comme un skieur, à longues enjambées, en balançant les bras - [...], et si un groupe d'enfants se trouvait sur son passage, elle chargeait droit dessus comme un tank, projetant les petits de part et d'autre.

## **Le penseur mène l'enquête. Christine Nostlinger (Flammarion)**

Daniel était petit et rondouillard, blond et rose. [...]. Et il avait le teint coloré, alors qu'il n'aimait pas le grand air. [...] Le plus souvent, Daniel était dans son coin, les yeux mi-clos et il suçait son pouce. On aurait pu croire qu'il allait s'endormir. [...] A quoi pensait-il, il ne le disait jamais. Quand on lui demandait, il faisait des réponses évasives : « Je réfléchis, comme ça ». [...] Voilà pourquoi on appelait Daniel le « Penseur ».

## **J'étais une jeune fille laide. Anne-Marie Selinko (Gallimard)**

C'était un laideron, petit et maigre, avec un nez en trompette, rouge et brillant. Ses joues larges avaient un teint sale. Les yeux enfoncés disparaissaient presque derrière des pommettes osseuses et saillantes. Ce visage était encadré de cheveux mi- longs, bruns et raides comme des baguettes de tambour... L'ensemble de sa silhouette paraissait anguleux et maigre.